

Témoignage sur une expérience de terrain : Conscientiser les hommes ; un apport dans la lutte contre les MGF

L'inégalité entre les hommes et les femmes est un fait que l'on retrouve dans toutes les sociétés. Elles sont plus ou moins soutenues dans certaines que dans d'autres. La structure sociale, le conservatisme, l'analphabétisme, les normes qui s'imposent sont entre autres les causes principales de ces inégalités ; et en particulier des violences envers les femmes, qui ont un rapport direct avec leur santé reproductive et sexuelle.

Ce qui est frappant c'est que le plus souvent, ceux et celles qui infligent les souffrances à d'autres ou qui éprouvent un sentiment de supériorité quelconque dans des situations diverses, aussi bien que ceux ou celles qui les subissent, ne se rendent pas compte que leurs actions ou leur état d'esprit leur privent du développement d'un bien-être social et économique.

Je m'appuierai sur ma propre expérience d'homme ayant grandi dans une société où la place et les rôles d'un individu sont définis par son sexe (comme dans beaucoup d'autres). Il est très difficile voire impossible de se défaire des considérations acquises tout au long de l'enfance et qui sont prises comme des valeurs intrinsèques dans la vie du groupe. J'ai fait tout mon cycle primaire dans mon petit village perdu au nord du Sénégal dans le Fouta. C'est dans cette zone également que j'ai commencé plus tard à travailler avec les populations locales pour promouvoir les droits humains et aborder avec elles les violences de manière générale et celles envers les femmes en particulier. Ce qui m'a permis de comprendre combien il était important d'impliquer les hommes dans des questions qui semblent être du ressort des femmes (notamment l'excision) mais qui au fond trouvent des réponses dans un débat réfléchi associant collectivement tous ceux qui partagent la vie de tous les jours.

Avant de développer le processus de conscientisation des hommes dans la question des MGF ; au cours de mon travail de terrain au Sénégal et récemment en Europe avec les immigrants sous le compte de Tostan, je vais raconter une petite anecdote en rapport avec l'état d'esprit que l'on peut avoir du fait de l'éducation que l'on a reçue et comment on le perpétue inconsciemment si on a pas eu la chance d'avoir un éveil salvateur. En 1989, alors que j'étais en 6^e au collège, pour la première fois j'ai été devancé par une fille aux examens de fin d'année. Même si j'étais quand même 3^e de la classe le fait qu'une fille soit 2^e me donna un fort sentiment d'incapacité intellectuelle. Parce qu'à cette époque j'avais accepté sans poser de question que les garçons étaient meilleurs que les filles. Mon objectif fut alors de rectifier cette « injustice » en me surpassant pour reprendre ma place ; c'était devant les filles. C'est petit à petit que ce sentiment de supériorité a disparu lorsque j'ai réalisé que l'intelligence n'avait pas de sexe. Cette prise de conscience allait continuer au fur et à mesure que ma compréhension se développait et me métamorphosait.

L'autocritique permet d'explorer nos rapports aux autres et de voir en quoi nos jugements de valeur et nos actions freinent ils l'épanouissement de nos semblables et par la même occasion le notre. Mais elle n'est pas une chose facile si nous n'avons pas à notre disposition les outils nécessaires nous permettant de faire une comparaison entre ce que nous connaissons et les nouvelles informations qui nous arrivent de l'extérieur. Souvent quand est en face d'une information ou d'une situation étrangère on a tendance à se protéger en le repoussant par peur ou par fierté. Je

me rappelle qu'en 2003 quand pour la première fois la question de l'excision est posée comme une violence envers les femmes au cours de ma formation en tant qu'animateur, j'ai été non seulement choqué (moi dont toutes les femmes de la famille sont excisées et qui ne me suis jamais dit pourquoi ?) mais je ne trouvais non plus aucune logique dans le raisonnement. Comment ma mère pourrait-elle volontairement faire souffrir ses filles ? Au delà de toutes les justifications d'ordre religieuses et traditionnelles de l'excision en ma possession à cet instant c'est la seule question qui m'a poussé à comprendre si comme on nous l'a dit l'excision était une souffrance. J'ai eu la chance au cours du programme qui abordait les thèmes de manière holistique de côtoyer les femmes et de recueillir leurs témoignages qui confirmaient les complications énumérées dans la formation. Ainsi ai-je entamé une discussion avec ma mère pour lui expliquer les dangers de la pratique afin de protéger les petites filles qui sans doute aller y passer. Il m'a fallu près de 4 ans pour que finalement elle me dise un jour « je crois comprendre ce que tu m'expliques ». Sa réticence pendant les longues discussions que nous avons eues montre combien il est difficile de se défaire d'une croyance même si on est victime d'une chose et qu'on aurait pu avoir un salut dans son contraire. Je n'entrerais pas dans les détails puisque mon propos est d'aborder l'implication des hommes et l'importance que cela peut avoir dans le processus d'abandon de la pratique pour une égalité entre les sexes.

Ayant compris que l'excision est une violence « normalisée » et ancrée dans la conscience collective et qu'il m'a fallu un temps de réflexion, de recherche et d'analyses pour me convaincre de ce fait, j'en déduisis, en rapport avec la stratégie de Tostan, que compte tenu de la structure sociale du Fouta, il était impératif d'éveiller les hommes sur la question. Mais comment y arriver sachant qu'à prime abord, la pratique est considérée comme une question exclusivement féminine ?

Il a fallu d'abord partir du fait qu'il faudra à ceux que je voulais amener à comprendre ce que j'ai compris plus de temps que moi; ne pas précipiter le processus et se préparer à recevoir toutes sortes de remarques déplaisantes dans un premier temps. Cette démarche me semble valable pour n'importe quelle sensibilisation, en particulier sur l'égalité entre hommes et femmes et surtout pour ce qui concerne des faits de mœurs.

Pour parer à toute éventualité de blocage dans la discussion, il fallait (faut) également tenir compte des codes de langage de l'interlocuteur et éviter tout sentiment de supériorité intellectuelle afin de permettre aux hommes à qui on s'adresse de percevoir le message et accepter leur différence d'opinion. Ensuite il fallait (faut) montrer que non seulement la souffrance de la femme est tout a fait réelle en expliquant en quoi consiste la pratique(ce qui n'est pas connu pour la majorité) mais aussi démontrer comment cette souffrance se propage-t-elle chez les hommes sans qu'ils s'en rendent compte. En effet imaginez une femme qui souffre de douleurs suite à l'excision et qui au moment des rapports intimes, sensés être un moment de plaisir, manifeste sa peine ; comment un homme peut il être indifférent à cette situation ? La prise en charge médicale en cas de complications ?

Une fois que certains arrivent à faire un lien entre les souffrances jadis associées à d'autres phénomènes et la pratique ils s'engagent comme je l'ai fait à appuyer la conscientisation d'autres. C'est à ce moment que nous remarquons le rôle des hommes dans la lutte contre cette pratique, qui bien que directement liée aux populations pratiquantes touche toute personne intéressée par le bien être de l'humain. Peu importe notre origine ou notre degré de lien avec la pratique elle reste

une violation des droits à être protégé contre toute forme de violence, à la santé et à la discrimination que nous devons défendre.

Lors d'une animation suite à la projection d'un film qui abordait la question des MGF au Blanc Menil en France, une femme se demandait pourquoi on leur montrait le film alors qu'elles ne faisaient pas la pratique et qu'elles n'y étaient pas liées de quelque façon que ce soit. A priori le questionnement est légitime mais en considérant ceux qui pratiquent comme des êtres humains, on doit admettre que rien ne justifie qu'un être humain accepte la violation d'un droit à quelqu'un d'autre pour la simple raison que cela ne soit liée à ses propres traditions. Rien n'exclue non plus que quelqu'un ou un membre de sa famille puisse avoir de relations assez fortes avec une personne d'une société pratiquante et se retrouve liée à la question.